

Un ministère
auprès des enfants
**CENTRÉ SUR
L'ÉVANGILE**

Comment l'Évangile peut
transformer vos enfants, votre Église,
votre communauté et le monde

BRIAN DEMBOWCZYK



Préface à l'édition française

Je sers la même assemblée comme pasteur depuis plus de 20 ans ; c'est un beau témoignage de la grâce de Dieu dans ma vie et de la patience des membres de notre Église. Pourtant, cette histoire d'amour a débuté quelques années auparavant, en fait, 20 ans plutôt, alors que je n'avais que six ans.

J'ai le souvenir d'une charmante dame de l'Église qui saisissait l'occasion d'une classe de flûte à bec pour me présenter l'Évangile. C'est avec elle que j'ai prié pour la première fois en demandant à Jésus d'être mon Sauveur personnel. L'œuvre de l'Esprit est bien mystérieuse, car j'estime avoir expérimenté la nouvelle naissance des années plus tard, à 18 ans, après avoir erré quelques années loin de l'Église. Je sais que cette semence que j'avais reçue à six ans est toujours demeurée en moi, même si cela a pris bien des années et des épreuves avant qu'elle puisse germer.

Le temps que nous investissons dans nos Églises à recruter des bénévoles pour les ministères auprès des enfants et pour mettre sur pied des équipes de qualité est le temps que nous aurons peut-être le mieux investi de notre vie.

J'ai toujours eu à cœur le développement du ministère de l'école du dimanche, et j'ai longtemps soupiré auprès du Seigneur pour que nous soyons équipés de ressources de qualité pour enseigner nos enfants et former les bénévoles qui donnent si généreusement de leur temps. L'un des grands dangers pour nos enfants est qu'ils soient exposés à un Évangile incomplet ou moraliste. Le risque est qu'ils en viennent à être immunisés contre le plus beau des messages.

Aujourd'hui, par la grâce de Dieu, il existe enfin du matériel adapté pour les enfants qui présente l'Évangile dans toute sa richesse et sous tous ses angles. Tous ceux et celles qui désirent adopter un programme d'enseignement pour enfants centré sur l'Évangile dans leur Église devraient premièrement lire ce livre de Brian Dembowczyk. L'auteur, qui est aussi le rédacteur en chef de l'excellent programme *Le Projet Évangile*, nous guide pas à pas afin de nous apprendre à enseigner l'Évangile, en Église, dans toute sa richesse. Tous les responsables et les bénévoles qui servent dans les ministères auprès des enfants seront grandement bénis par la lecture de ce livre.

– Yanick Ethier, pasteur et président de la
Coalition pour l'Évangile, Sola

Introduction

Le 11 avril 1970, à 14 h 13, 770 886 litres de kérosène et 1205,22 litres d'oxygène liquide sont entrés en combustion. La force qui en a résulté a été exploitée pour produire une poussée de 3 375 tonnes pour arracher la fusée Saturn V à la gravité, depuis la base de lancement 39A située à Cap Canaveral au centre de la Floride. Elle a ensuite été propulsée dans l'espace à l'aide de deux autres explosions contrôlées.

Ce jour-là, trois astronautes composaient l'équipage d'*Apollo 13* en route pour la Lune : le commandant James Lovell Jr., John Swigert Jr., le pilote du module de commande, et Fred Haise Jr., le pilote du module lunaire. La mission suivait la lignée d'*Apollo 11* et d'*Apollo 12*. Elle avait été présentée en tant que troisième alunissage de l'Histoire, les deux premiers ayant eu lieu au cours des neuf mois précédents.

Le 13 avril, à 21 h 8, seulement quelques minutes après avoir achevé son interview télévisée, l'équipage a entendu un bruit fracassant accompagné d'une vibration. Un voyant lumineux a attiré l'attention de John Swigert. Il a immédiatement envoyé un message radio, en prononçant la phrase célèbre, bien que souvent modifiée : « Houston, nous avons eu un problème. »

Ce que personne ne savait à l'époque, c'est qu'une petite explosion avait détruit l'un des deux réservoirs à oxygène de l'engin principal et endommagé l'autre. La situation était grave. L'oxygène dont l'équipage avait besoin était en train de s'échapper à une vitesse fulgurante dans l'espace. L'énergie électrique et l'approvisionnement en eau avaient également été sérieusement diminués.

À ce moment-là, l'équipage se trouvait à 322 000 km de la Terre, soit une distance d'environ huit fois sa circonférence.

Quatre-vingt-dix minutes après l'explosion, alors que la quantité d'oxygène plongeait dangereusement vers le chiffre zéro, l'équipage a rapidement mis en place un plan pour utiliser le module lunaire (ML) en guise de bateau de sauvetage qui leur permettrait de rester en vie. On lui a transmis l'ordre de désactiver complètement le module de commande (MC), de s'installer dans le ML et de fermer l'écouille entre les deux.

Le ML contenait beaucoup d'oxygène. L'engin possédait des réservoirs indépendants conçus pour l'alunissage qui devaient permettre à l'équipage de respirer durant de nombreuses heures. Il avait également des cuves servant pour le retour et deux sacs à dos contenant des bonbonnes d'oxygène supplémentaires pour les sorties sur la Lune.

L'oxygène n'était plus un problème. En revanche, l'eau et l'électricité allaient certainement en devenir un. Chacun des trois astronautes ne disposait que de 170,5 ml d'eau par jour, c'est-à-dire moins que le quart de ce qu'ils auraient dû boire en temps normal. L'équipage a donc commencé à se déshydrater et à perdre du poids. À eux trois, ils ont perdu un peu plus de 14 kg de masse corporelle, ce qui constitue plus que tout autre équipage avant eux. À lui seul, Lovell a perdu 6,35 kg. La consommation d'énergie a également été réduite de 20 % par rapport à ce qui aurait dû être utilisé en temps normal.

En voyant à l'expulsion du dioxyde de carbone du ML, l'équipage a très vite découvert un autre problème. Les bonbonnes d'hydroxyde de lithium pouvaient éliminer assez de CO² pour deux hommes pendant deux jours. Toutefois, le ML devait désormais éliminer le dioxyde de carbone produit par trois hommes pour une durée d'environ quatre jours. Ils disposaient de suffisamment de filtres provenant du MC, mais un autre problème est survenu : ceux du MC étaient carrés tandis que le ML utilisait des filtres ronds.

Deux jours après que l'équipage se soit installé dans le ML, le niveau de dioxyde de carbone avait atteint des proportions dangereuses. La NASA n'avait donc qu'une seule option : trouver un

moyen de faire rentrer des filtres carrés dans un réceptacle rond. La vie des trois astronautes était en jeu. Les équipes de la NASA sur terre se sont mises au travail. Elles ont dû sortir des sentiers battus et mettre au point une méthode pour utiliser des cartouches carrées dans un système rond, à l'aide de sacs en plastique, de carton et de ruban adhésif.

Une fois le problème urgent du dioxyde de carbone résolu de même que l'organisation du rationnement en eau et en électricité, un questionnement subsistait et ce n'était pas banal.

Comment l'équipage pourrait-il revenir sur Terre en toute sécurité ?

La réponse contenait deux points. Le premier portait sur la navigation.

Au moment de l'explosion, la navette était en route pour un alunissage. Mais à présent l'objectif était de ramener le vaisseau sur la trajectoire requise pour retourner sur Terre. Encore une fois, il y avait un problème. Le système de navigation avait besoin des étoiles pour s'orienter, mais l'explosion avait créé un champ de débris autour de l'appareil, rendant impossible la localisation fiable d'une étoile. Une fois de plus, la NASA devait trouver une solution, et une fois de plus, elle y est parvenue. L'équipe a utilisé un processus alternatif en se référant au soleil pour naviguer et replacer l'appareil sur la trajectoire de la Terre.

Le second point à régler afin de ramener l'équipage sain et sauf impliquait qu'on remette le MC en marche pour le retour. Le ML ne pouvait pas être utilisé pour revenir en orbite terrestre. Seul le MC pouvait servir à effectuer cela, mais il avait été éteint. La NASA a dû faire une chose qu'elle n'avait jamais faite auparavant : mettre au point un système pour redémarrer l'appareil dans l'espace en n'utilisant que très peu d'électricité. De plus, cette solution devait être appliquée par un équipage fatigué, frigorifié et déshydraté. Des équipes au sol ont travaillé frénétiquement sur le problème et ont réussi une tâche après l'autre.

Cela a fonctionné à la perfection.

Le 17 avril 1970, la capsule d'*Apollo 13* a amerri dans les eaux chaudes de l'océan Pacifique, près des îles Samoa, et les astronautes ont été récupérés à bord de l'USS Iwo Jima.

James Lovell, John Swigert et Fred Haise étaient de retour sur Terre. Ce qui aurait pu être le plus grand échec de la NASA est devenu l'une de ses plus grandes victoires¹.

1. Sources : « Apollo 13 », *NASA Mission Pages*, 8 juillet 2009, < https://www.nasa.gov/mission_pages/apollo/missions/apollo13.html > (page consultée le 6 février 2020).
« NASA's Mighty Saturn V Moon Rocket Explained » (Explications sur la puissante fusée lunaire Saturn V de la NASA), trad. libre, 10 novembre 2012, < <http://www.space.com> > (page consultée le 6 février 2020).

Première partie

**Quand l'Évangile est tenu
en marge**

Chapitre 1

L'échec n'est pas une option

« L'échec n'est pas une option. »

Cette phrase attribuée à Gene Kranz, le directeur de vol de la NASA au cours de la mission Apollo 13, a été rendue célèbre. Nous ne savons pas s'il l'a réellement prononcée, mais cela exprime très certainement ce que les équipes au sol et les trois astronautes de la NASA ont dû penser lorsque ces derniers se trouvaient dans l'espace en avril 1970.

La fuite d'oxygène, la diminution de l'énergie électrique et de l'eau, les filtres carrés pour le dioxyde de carbone à adapter à des réceptacles ronds, la navigation sans les étoiles, la mise sous tension d'un module de commande froid et humide dans l'espace, la déshydratation et l'épuisement ont tous fait partie de cette aventure.

Durant les quatre jours qui ont suivi l'explosion d'un réservoir d'oxygène, la NASA a dû régler un problème après l'autre, chacun étant à lui seul si grave que la plupart des gens auraient désespéré et abandonné.

Mais pas la NASA.

Pour cette équipe, l'échec n'était pas une option. La raison à cela était simple. Les enjeux étaient trop élevés. La survie des trois astronautes en dépendait. Ces trois hommes situés à 322 000 km de la Terre étaient des amis. Ils étaient également des maris, des pères et des fils. L'échec équivalait pour eux à une mort certaine. On n'avait pas le choix, il fallait réussir.

Réduire de 20 % la consommation d'eau et d'électricité ? « Nous allons y arriver. Nous n'avons pas le choix. L'échec n'est pas une option ! »

Faire rentrer des filtres carrés dans des réceptacles ronds ? « Nous allons y arriver. Nous n'avons pas le choix. L'échec n'est pas une option ! »

Naviguer en nous dirigeant à l'aide du soleil ? « Nous allons y arriver. Nous n'avons pas le choix. L'échec n'est pas une option ! »

Démarrer pour la toute première fois un vaisseau glacial dans l'espace ? « Nous allons y arriver. Nous n'avons pas le choix. L'échec n'est pas une option ! »

Gene Kranz n'a peut-être pas prononcé cette phrase, mais il est clair que la NASA l'a appliquée. Cette poursuite acharnée du succès est la raison pour laquelle les événements qui englobent la mission *Apollo 13* sont souvent considérés comme étant l'heure de gloire de la NASA. Puisque l'erreur n'était pas une option, la NASA a transformé ce qui aurait pu être une tragédie en l'une des réussites les plus remarquables de ce programme.

Les membres de la NASA ont décidé de faire tout ce qui était nécessaire pour rapatrier leurs trois astronautes vivants. Grâce à leur détermination, c'est exactement ce qu'ils ont accompli.

Chapitre 2

Église, nous avons un problème

L' échec n'était pas une option pour la NASA, mais si vous analysez les statistiques, aujourd'hui, l'Église semble avoir accepté cette possibilité.

Selon une étude de *LifeWay Research*, environ 70 % des jeunes adultes délaissent l'Église¹. Cela signifie que parmi les enfants que vous aimez, servez, formez, pour lesquels vous priez et êtes un mentor, avec qui vous pleurez, riez, tapez dans les mains et que vous prenez dans vos bras, sept individus sur dix quitteront l'Église lorsqu'ils sortiront du lycée.

Il est intéressant de noter que l'étude indique également qu'environ deux tiers de ces jeunes reviennent à l'Église plus tard, peut-être au moment où ils ont eux-mêmes des enfants. Cela veut dire qu'environ 23 % des jeunes adultes auront abandonné la foi pour de bon. Soyons optimistes et disons qu'ils ne sont que 20 %.

D'après ces statistiques, voici une analyse chiffrée du ministère actuel auprès des enfants :

- *Vingt pour cent des enfants de votre groupe* abandonneront l'Église pour de bon.

1. Ed Stetzer, « Dropouts and Disciples : How Many Students Are Really Leaving the Church ? » [Décrocheurs et Disciples : combien d'étudiants quittent définitivement l'Église ?], trad. libre, *Christianity Today*, 14 mai 2014, < <https://www.christianitytoday.com/edstetzer/2014/may/dropouts-and-disciples-how-many-students-are-really-leaving.html> > (page consultée le 6 février 2020).

- *Cinquante pour cent des enfants de votre groupe* la quitteront pour un temps, mais y reviendront plus tard.
- *Trente pour cent des enfants de votre groupe* ne quitteront pas l'Église.

Réfléchissez à ces chiffres. Dans quelques années, deux enfants sur dix de votre Église la délaisseront pour de bon.

Cinq de plus s'en éloigneront pour une période prolongée. Ils se sépareront de la famille que représente l'Église et réduiront considérablement leur capacité à glorifier Dieu. Sans l'imputabilité propre à l'Église et son encouragement pour les guider, ces jeunes adultes se rendront de plus en plus vulnérables à la tentation.

Seulement trois sur dix resteront totalement connectés à l'Église. Après tout, peut-être que l'échec n'est pas une option pour l'Église non plus. Elle ne le compte pas parmi ses choix, car c'est sa réalité.

Alors, allons droit au but. Qui est fautif ? Qui est responsable de cet échec ?

Est-ce la faute des parents ? Dieu leur a confié la responsabilité fondamentale de faire de leurs enfants des disciples, n'est-ce pas ? Ont-ils failli à leur tâche ?

Ou bien est-ce la faute du ministère auprès des jeunes adultes ? Le décrochage a lieu pendant son « tour de garde », non ? Ce programme échoue-t-il simplement au moment de la reprise du flambeau à la suite des groupes de jeunes gens ?

En parlant d'eux, peut-être ces efforts sont-ils infructueux. Les jeunes étudiants restent dans ces groupes durant six à sept ans, à une période très formatrice de leur vie. Ce temps ne suffit-il pas pour s'assurer que les enfants soient attachés à l'Église avant de partir pour les études supérieures ou avant d'entamer une carrière ?

Qu'en est-il des pasteurs ? Peut-être qu'ils sont à blâmer pour ne pas avoir transmis la vision de la formation de disciples aux parents et aux responsables de ministères, qui n'ont donc pas été outillés pour réussir.

Bien que chacun des ministères cités puisse avoir sa part de responsabilité dans le taux d'abandon, il y en a un autre qu'il nous faut examiner de plus près. Celui-ci pourrait s'avérer la clé pour l'inversion de la tendance chez les jeunes adultes à quitter l'Église. Il s'agit du ministère auprès des enfants.

Je sais ce que vous pourriez vous dire : comment donc le ministère auprès des enfants pourrait-il être responsable de l'augmentation du taux d'abandon de la foi chez les jeunes adultes qui quittent l'Église des années plus tard ? C'est une très bonne question et elle est légitime. À dire vrai, je crois que si nous parvenons à y répondre correctement nous serons témoins d'une diminution spectaculaire de ce taux d'abandon.

Mais avant tout, nous devons comprendre ce que ce taux de décrochage signifie réellement.

Chapitre 3

Des bancs et des cœurs vides

Ce serait une erreur de considérer ce taux d'abandon simplement comme une remise en cause de l'Église. Bien que cette dernière soit concernée, les origines de ce problème sont bien plus profondes. Délaisser l'Église s'avère un symptôme important et néfaste d'une maladie beaucoup plus grave.

Pour voir ce que j'avance, considérez Hébreux 10.24,25 (*Darby*), un passage souvent utilisé pour démontrer que les croyants doivent faire partie d'une Église locale.

Et prenons garde l'un à l'autre pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres, n'abandonnant pas le rassemblement de nous-mêmes, comme quelques-uns ont l'habitude de faire, mais nous exhortant l'un l'autre, et cela d'autant plus que vous voyez le jour approcher.

Voilà. Nous ne devrions pas négliger nos rassemblements. La Bible nous charge d'aller à l'Église. Cela ne pourrait pas être plus clair, n'est-ce pas ? Du moins, on entend souvent cette formulation pour exprimer cet argument. Allez à l'Église parce que c'est ce que dit la Bible.

J'accepte totalement l'autorité de l'ensemble de la Bible. Si la Parole dit de faire quelque chose, je prends au pied de la lettre. Cependant, je cherche également à comprendre la raison derrière les commandements qu'elle contient. Lorsque c'est possible, afin de mieux connaître Dieu, je cherche à voir son cœur dans le texte en question.

Décortiquons donc ce passage et voyons si nous pouvons trouver le cœur de Dieu derrière ce commandement.

Remarquez les trois raisons que l'auteur de l'épître aux Hébreux donne pour justifier les rassemblements de l'Église. L'un vient juste avant l'impératif, les deux autres juste après.

Premièrement, nous nous réunissons « pour nous exciter à l'amour et aux bonnes œuvres ». Le mot grec qui a été traduit par « exciter » signifie faire valoir. Il est intéressant de constater qu'on ne le trouve qu'à un seul autre endroit dans le Nouveau Testament. Il s'agit de Actes 15.39, en référence au vif désaccord entre Paul et Barnabas sur le choix d'inclure Marc dans un voyage missionnaire.

Ainsi, quand l'auteur aux Hébreux parle de s'exciter à l'amour et aux bonnes œuvres, il veut dire que nous devons entretenir un lien profond les uns aux autres afin de ne pas rester immobile en tant que croyant. Nous devons agir. Nos sentiments pour Christ sont si profondément stimulés lorsque nous sommes rassemblés, que nous ne pouvons pas nous empêcher d'aimer les autres. Nous ne pouvons faire autrement que de chercher à rendre gloire à Dieu en paroles et en actes.

Cette stimulation se produit lorsque nous nous proclamons mutuellement l'Évangile. L'écoute et le partage de cette Bonne Nouvelle devraient avoir une place centrale dans chacun de nos rassemblements. Lorsque nous nous prêchons réciproquement l'Évangile, nos sentiments sont stimulés et exprimés au moyen de l'amour et de la pratique du bien.

L'exhortation mutuelle est la deuxième raison pour laquelle les croyants devraient se réunir. En entendant le mot « exhortation », certains peuvent penser à des phrases optimistes et positives. Certes, l'encouragement y est sous-entendu, mais il est également bien plus profond que cela. Voyez-vous, Dieu ne souhaite pas simplement que l'Église s'avère un rassemblement qui mette à l'honneur la pensée positive.

Dans ces versets, le mot grec qui a été traduit par *exhortant* est *parakaleo* qui signifie littéralement « appeler aux côtés de ». Cela ne nous dit pas grand-chose, à moins de le relier à *paraclet* qui

signifie « défenseur » ou « assistant », un nom commun utilisé dans le Nouveau Testament pour désigner le Saint-Esprit. Cela veut donc dire que notre manière de nous exhorter, de nous encourager les uns les autres dans l'Église doit ressembler à celle du Saint-Esprit.

Bien sûr, nous ne le remplaçons pas. Mais nos relations dans l'Église sont façonnées en fonction de sa relation avec nous. Et que fait le Saint-Esprit ? Il nous guide et nous conduit. Il nous convainc du péché. Il nous reconforte et nous console. Il nous transforme. Cela va bien au-delà des paroles positives, n'est-ce pas ?

Dieu veut que nous nous rassemblions et que nous mettions à mort le péché dans nos vies. Nous devons pleurer ensemble et être endeuillés. Il nous faut rire et célébrer ensemble. Nous devons être mutuellement redevables vis-à-vis de notre appel. Il nous faut nous aider les uns les autres à vivre chaque journée différemment de la veille. Nous sommes appelés à changer. Voilà ce qu'implique réellement l'exhortation mutuelle. Livrés à nous-mêmes, nous ne serions pas assez forts pour accomplir, ne serait-ce qu'un seul de ces actes de transformation. Cette sanctification ne peut avoir lieu que grâce à Jésus qui, alors que nous étions encore pécheurs, nous a appelés et nous a fait don de sa justice qui a rendu tout cela possible. C'est pour cela que l'Église est différente de toute autre institution. D'autres types de rassemblements humains peuvent chercher à obtenir un changement de comportement, mais seule l'Église peut expérimenter la transformation que produit l'Évangile.

La troisième raison de s'assembler est plus subtile, mais non moins importante. En fait, plus nous la comprenons, plus nous devrions désirer nous réunir. Nous nous rassemblons, car nous voyons « le jour approcher. »

Ce *jour* est le retour de Christ. En envisageant le fait que chaque jour nous rapproche du retour de Jésus, nous sommes contraints de nous rassembler en tant qu'Église. Pourquoi ? Parce que nous savons que le temps est court. Jésus revient bientôt. Ce sera un grand jour pour ceux d'entre nous qui auront placé leur confiance en Jésus, mais ce sera un jour terrible pour ceux qui ne l'auront pas fait.

Le retour de Christ nous incite donc à nous rassembler davantage. Nous nous réunissons pour mener à bien notre mission de partager l'Évangile à un monde non croyant, afin que de nombreuses personnes n'aient pas à subir la colère de Dieu. Nous nous assemblons pour vivre la mission, ce qui réussit mieux si nous sommes ensemble plutôt qu'isolés.

Alors pourquoi nous rassemblons-nous ? Nous le faisons pour annoncer l'Évangile, pour vivre dans une communauté constructive qui stimule la croissance et pour être ensemble en mission. L'Évangile, la transformation et la mission : trois raisons, un impératif.

Abandonner l'Église constitue bien plus qu'un simple rejet de la culture de l'Église. S'en éloigner revient à renoncer à l'Évangile, à refuser d'être transformé et à rejeter la mission que Dieu nous a confiée. S'en éloigner, c'est s'éloigner de Jésus et des raisons pour lesquelles il est mort.

Chapitre 4

Le ministère auprès des enfants : la clé pour éviter de perdre les jeunes adultes

Revenons à la question à l'étude : quel est le lien entre le taux d'abandon de l'assemblée et le ministère auprès des enfants ? Voici ce que je pense de la situation présente.

Les jeunes adultes quittent l'Église parce que nous, parents, pasteurs, responsables de groupes étudiants, leaders auprès des enfants et enseignants, avons échoué à leur offrir l'unique chose qui peut les satisfaire. Nous n'avons pas réussi à leur offrir l'Évangile intégral, dans toute sa richesse et sa beauté. Nous leur en avons peut-être, à maintes reprises, partagé un résumé, les invitant à placer leur confiance en Jésus, mais nous n'avons pas fait beaucoup plus. Nous n'avons pas réussi à rejoindre le cœur de nos enfants et de nos adolescents pour qu'ils saisissent que l'ensemble de la Bible et de la vie en général tournent autour d'une seule chose : l'Évangile.

Je crois que si 70 % de nos enfants quittent l'Église en arrivant à l'âge adulte, c'est parce que nous ne sommes pas parvenus à enraciner l'Évangile dans leur cœur lorsqu'ils étaient enfants et adolescents. Ils s'éloignent, et dans certains cas c'est pour de bon, parce qu'ils n'ont jamais reçu l'unique chose qui peut combler leur âme, celle qui éveillera leur imagination et qui attisera leurs émotions. Nous ne leur avons pas donné Jésus.

Je sais que cela peut sembler sévère, mais je le partage avec amour et avec une profonde préoccupation, car je sers à vos côtés dans les

tranchées du ministère auprès des enfants. Nous devons examiner longuement et attentivement nos ministères et nous questionner sur ce que nous enseignons et donnons comme exemple à nos enfants. Quelle sorte de fondements contribuons-nous à établir dans leur esprit et dans leur cœur ?

Leur enseignons-nous l'Évangile ? Le présentons-nous dans sa totalité, en abordant certaines des histoires bibliques plus complexes et en parlant de sujets que nous souhaiterions normalement éviter ? Ou bien racontons-nous des récits bibliques hors de leur contexte, en gravitant uniquement autour de celles dont nous sommes sûrs et qui ont un effet réconfortant ? Nos enfants entendent-ils parler de Jésus chaque semaine et comprennent-ils que la Bible est en réalité une grande histoire dont il est le héros ? Ou bien entendent-ils parler de Jésus seulement lorsque notre sujet est tiré du Nouveau Testament ?

Enseignons-nous aux enfants comment trouver leur identité en Christ et quel est le sens de ce qu'il a fait pour eux ? Ou bien leur prêchons-nous la nécessité de changer de comportement en leur imposant le fardeau d'une vie de performance dans le but de plaire à Dieu ? Dans notre ministère, leur accordons-nous l'espace dont ils ont besoin pour reconnaître leur nature pécheresse, être honnêtes lorsqu'ils sont confrontés à leur péché et accepter leur besoin criant d'un Sauveur ? Ou bien notre objectif principal est-il d'en faire de « bons enfants chrétiens » ?

Aidons-nous les enfants à comprendre le but de leur existence, un objectif qui commence dès maintenant ? Transmettons-nous à nos enfants la noble vision divine selon laquelle ils sont des ambassadeurs que Dieu a placés dans leur quartier, leur école, leur club sportif et même leur foyer, pour accomplir sa mission ? Sommes-nous en train de les outiller et de les soutenir en vue de cette mission ?

Dirigeons-nous nos enfants d'une manière qui reflète l'Évangile ? Sommes-nous captivés par Christ et nous reposons-nous dans la grâce de Dieu ? Sommes-nous suffisamment et convenablement transparents et actifs dans la mission ?

Sommes-nous en train de former et d'encourager les parents en tant que partenaires dans ce ministère ? Considérons-nous nos ministères à l'aide d'une approche holistique ? Cherchons-nous à atteindre un équilibre entre le temps consacré à l'enseignement, à la formation ainsi qu'à l'équipement et celui dont nos dirigeants et nos familles disposeront ensuite pour vivre l'Évangile et accomplir la mission ?

En explorant les réponses à ces questions, nous verrons que le ministère auprès des enfants se trouve en première ligne dans la lutte contre ce taux d'abandon de l'Église. En réalité, il se pourrait qu'un tel ministère, lorsqu'il est centré sur l'Évangile, soit la solution pour mettre fin au décrochage dans les assemblées et pour transformer nos enfants, nos familles, nos Églises, nos communautés et notre monde.

Chapitre 5

Une mobilisation de toutes les ressources

Soyons clairs. Nous sommes aux prises avec une crise qui demande de mobiliser toutes nos ressources. Le mal qui affecte ceux qui quittent les Églises, l'Église elle-même et le monde en général est bien trop dommageable pour que nous restions passifs. Nous ne pouvons pas nous permettre d'attendre que d'autres parents ou un autre ministère réparent ce qui ne fonctionne pas. Nous devons tous faire partie de la solution. Que vous soyez un parent, un pasteur ou directeur du ministère auprès des enfants, un enseignant, un directeur de louange ou un bénévole, vous avez un rôle à jouer en vue de trouver un remède à ce mal. Nous devons tous nous sentir concernés et travailler ensemble pour y parvenir.

Pouvez-vous imaginer ce qui serait arrivé si les membres de l'équipe au sol de la NASA avaient osé dire que ce n'était pas leur faute si les astronautes étaient bloqués dans l'espace ? Et s'ils avaient ensuite continué de s'affairer à leurs tâches habituelles comme si de rien n'était ? Cela semble absurde, n'est-ce pas ? La vie de trois hommes était en jeu. Il s'agissait nettement d'une situation dans laquelle il fallait mobiliser toutes les ressources. Chacun a retroussé ses manches et a fait tout ce qui était nécessaire pour sauver ces hommes.

Notre crise n'est-elle pas bien plus grave ? La destination éternelle de centaines de milliers de garçons et de filles, d'hommes et de femmes en dépend. Nous devons faire tout le nécessaire pour accomplir notre part pour leur salut par le moyen de l'Évangile.

C'est exactement ce que Paul avait en tête lorsqu'il a écrit 1 Corinthiens 9.19-23 :

Car, bien que je sois libre à l'égard de tous, je me suis rendu le serviteur de tous, afin de gagner le plus grand nombre. Avec les Juifs, j'ai été comme Juif, afin de gagner les Juifs ; avec ceux qui sont sous la loi, comme sous la loi (quoique je ne sois pas moi-même sous la loi), afin de gagner ceux qui sont sous la loi ; avec ceux qui sont sans loi, comme sans loi (quoique je ne sois point sans la loi de Dieu, étant sous la loi de Christ), afin de gagner ceux qui sont sans loi. J'ai été faible avec les faibles, afin de gagner les faibles. Je me suis fait tout à tous, afin d'en sauver de toute manière quelques-uns. Je fais tout à cause de l'Évangile, afin d'y avoir part.

Le voyez-vous ? Paul désirait faire tout ce qui était nécessaire. Aucun sacrifice n'était trop grand. Aucun travail n'était trop difficile. Aucun défi n'était insurmontable. Il vivait tout cela dans l'unique optique d'amener des gens à Christ. Tout cela pour l'Évangile. L'échec n'était pas une option pour Paul. C'est cette attitude que nous devons adopter dans le ministère auprès des enfants.

Chapitre 6

L'Église est-elle condamnée ?

Les statistiques ne sont pas très prometteuses en occident pour l'Église d'aujourd'hui. La plupart des indicateurs quantifiables quant à sa santé sont en déclin : le taux de présence, la participation, les offrandes, et j'en passe. Mais alors, l'Église est-elle vraiment en difficulté ? Sommes-nous en train d'assister à son extinction dans le monde occidental ? Non, pas du tout.

Je suis très enthousiaste et optimiste quant à l'avenir de l'Église. Je ne veux pas que vous vous mépreniez sur ma profonde préoccupation au sujet du taux d'abandon en y voyant le présage d'un destin sombre et obscur pour elle. Oui, nous sommes aux prises avec un grave problème, mais cela ne veut pas dire que nous devons être pessimistes. J'ai plus d'espoir pour l'Église que jamais auparavant et je ne suis pas le seul.

Plusieurs d'entre nous envisagent la situation de l'Église et y voient quelque chose de beau et d'encourageant se produire. Nous assistons à un mouvement de focalisation sur l'Évangile. Des assemblées et des individus commencent à se concentrer intentionnellement sur le récit de la Bonne Nouvelle selon laquelle Dieu nous a donné Jésus comme seule et unique solution au péché. L'Évangile n'est plus considéré comme une simple explication de cinq minutes sur la manière de devenir chrétien ; il est enseigné en tant que fondement durable de ce à quoi ressemble une relation avec Jésus.

Nous voyons des Églises qui luttent pour être authentiques en faisant part de leur besoin désespéré d'un Sauveur. Une portion

fondamentale de l'Évangile consiste à reconnaître notre nature profondément marquée par le péché et notre besoin incontestable de la grâce de Dieu. Le masque de perfection que plusieurs ont arboré devant leurs frères et sœurs est maintenant mis de côté pour laisser place à une vie authentique en communauté en tant que pécheurs rachetés. Le péché n'est pas célébré, mais il n'est pas non plus balayé sous le tapis. Les gens n'ont pas peur d'être ce qu'ils sont vraiment, c'est-à-dire des pécheurs en voie de guérison, transformés par la grâce de Dieu.

Certaines Églises commencent également à accepter leur appel missionnaire. L'Évangile nous appelle toujours à agir, alors nous ne pouvons pas rester immobiles. Nous avons expérimenté l'abondance de la grâce et de l'amour de Dieu et nous souhaitons que d'autres en fassent aussi l'expérience. La vie quotidienne prend un nouveau sens. Le supermarché n'est plus simplement un lieu où l'on achète de la nourriture ; il devient un champ de mission. Notre quartier n'est plus uniquement un coin où il fait bon vivre ; il s'avère un endroit où partager sa foi.

L'Évangile doit abonder en ayant une place centrale dans notre ministère auprès des enfants. Pour certains, cela impliquera un changement de contenu ou une nouvelle façon de l'enseigner. Pour d'autres, cela exigera la modification voire la suppression de certains programmes qui ne conduisent pas les enfants à l'Évangile. Pour d'autres encore, il faudra promouvoir une communauté authentique avec les enfants, les familles et les bénévoles. Enfin, d'autres devront aller au-delà des murs de l'Église et partir en mission dans la communauté.

Ça ne sera pas facile. D'ailleurs, il est fort probable que ce sera une tâche difficile, exigeante, controversée et épuisante. Vous serez peut-être tenté de vous demander si cela en vaut la peine. La réponse sera toujours *oui*. Oui, pour l'Évangile, cela en vaut toujours la peine.

Dans les pages qui restent du présent ouvrage, nous allons explorer cinq domaines clés du ministère auprès des enfants pour voir, dans chacun d'eux, comment nous pouvons être davantage centrés sur l'Évangile. Ces domaines sont :

- *Un enseignement centré sur l'Évangile.* Qu'est-ce que l'Évangile, et comment affecte-t-il la manière dont les enfants vivent pour Christ en tant que ses disciples ?
- *Une transformation centrée sur l'Évangile.* Comment l'Évangile nous transforme-t-il et pourquoi choisissons-nous de vivre différemment du monde en suivant Jésus ?
- *Une mission centrée sur l'Évangile.* Comment pouvons-nous transmettre la vision et former les enfants en tant que missionnaires dès aujourd'hui ?
- *Des dirigeants centrés sur l'Évangile.* À quoi ressemble un leader de ministère auprès des enfants centré sur l'Évangile ?
- *Des parents centrés sur l'Évangile.* Quel est le lien entre l'Église et le foyer ? En tant qu'Église, quelle est la meilleure façon de faire équipe avec les parents dans une relation de soutien mutuel et d'encouragement ?

Il y a tant de choses pour lesquelles être enthousiastes. Mais par-dessus tout, je suis optimiste et ravi à cause de ce que Jésus a déclaré :

Je bâtirai mon Église, et les portes du séjour des morts ne prévaudront point contre elle (Mt 16.18).

Les portes servent à défendre une ville. Si elles tombent, c'est parce qu'un agresseur les a attaquées et franchies. Jésus veut que nous passions à l'offensive. Il veut que nous menions le combat contre l'ennemi. Il n'a jamais souhaité que nous cherchions simplement à nous mettre à l'abri pour esquiver les coups. En nous engageant dans la bataille et en luttant pour nos enfants, faisons-le avec optimisme et espoir.

Gene Kranz de la NASA avait peut-être de très hautes attentes quant à la réussite de son programme. En s'adressant à son Église, Jésus a dit mieux que tout autre : « L'échec n'est pas une option ! »

Deuxième partie

**Un enseignement centré
sur l'Évangile**

Chapitre 7

Des histoires dans l'Histoire : trouver un sens à l'existence dans l'Évangile

Il s'avaient tant de choses à discuter. C'était un dimanche de Pâques, le dimanche de Pâques. Deux disciples de Jésus étaient en train de parcourir la douzaine de kilomètres qui séparaient Jérusalem d'Emmaüs. L'un des voyageurs s'appelait Cléopas. Le nom de l'autre n'est pas précisé. Tous deux échangeaient avec enthousiasme sur la route poussiéreuse qui menait à Emmaüs. Ils essayaient de comprendre ce qu'ils venaient de vivre et d'entendre au cours de la semaine précédente.

C'est alors que Jésus s'est approché, mais quelque chose empêchait les deux hommes de le reconnaître. Il leur a demandé de quoi ils étaient en train de parler.

Tous deux se sont arrêtés et l'ont regardé d'un air triste. « Euh... tu vis dans une caverne ? », a répliqué Cléopas. (Du moins, c'est ma version.) En réalité, Cléopas a répondu : « Es-tu le seul qui, séjournant à Jérusalem ne sache pas ce qui y est arrivé ces jours-ci ? »

Alors Jésus l'a incité à poursuivre. « Quoi donc ? », a-t-il demandé. Les deux hommes ont ensuite commencé à expliquer ce qui s'était passé.

Et ils lui répondirent : « Ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple, et comment les principaux sacrificateurs et nos magistrats l'ont livré pour le faire condamner à mort et l'ont crucifié. Nous espérons que ce serait lui qui délivrerait Israël ; mais avec tout

cela, voici le troisième jour que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques femmes d'entre nous nous ont fort étonnés ; s'étant rendues de grand matin au sépulcre et n'ayant pas trouvé son corps, elles sont venues dire que des anges leur sont apparus et ont annoncé qu'il est vivant. Quelques-uns de ceux qui étaient avec nous sont allés au sépulcre, et ils ont trouvé les choses comme les femmes l'avaient dit ; mais lui, ils ne l'ont point vu » (Lu 24.19-24).

Il semblerait qu'ils aient énoncé fidèlement les faits ; la réponse de Jésus est donc assez surprenante.

Alors Jésus leur dit : Ô hommes sans intelligence, et dont le cœur est lent à croire tout ce qu'ont dit les prophètes ! Ne fallait-il pas que le Christ souffre ces choses, et qu'il entre dans sa gloire ? (Lu 24.25,26.)

« Sans intelligence et dont le cœur est lent à croire » : cette réponse paraît plutôt sévère, peut-être même dure. Pourquoi Jésus a-t-il réagi de cette manière ?

Les deux disciples connaissaient déjà tout ce qu'il y avait à savoir, ils avaient expérimenté tout ce qu'il y avait à vivre. Pourtant, ils n'ont pas réussi à faire le lien entre les événements. Ils constataient les faits, mais ils passaient à côté de la conclusion pourtant évidente. Notez qu'ils venaient de préciser que d'autres personnes affirmaient que Jésus était vivant et que personne n'avait retrouvé le corps dans le tombeau. Ils n'en ont toutefois pas conclu que Jésus était ressuscité.

Voilà en quoi ils étaient sans intelligence. Leur cœur était trop lent à croire pour qu'ils puissent rassembler les pièces du puzzle et être convaincus. Ils connaissaient les prophéties. Ils avaient assisté à tout ce qui s'était déroulé au cours de la semaine, et il y a de fortes chances qu'ils avaient entendu Jésus parler de sa propre mort et de sa résurrection durant les derniers jours de son ministère terrestre.

Bien que la réponse initiale de Jésus semble dure, ce qu'il a fait ensuite nous rappelle sa bienveillance et sa grâce. Avec les deux voyageurs, il a passé en revue tout l'Ancien Testament, en leur montrant

en quoi tout son contenu l'annonçait, lui. Chacun des récits fait partie d'une plus grande histoire, celle de Jésus.

Et, commençant par Moïse et par tous les prophètes, il leur expliqua dans toutes les Écritures ce qui le concernait (Lu 24.27).

Luc 24.27 est un passage crucial. Avec le verset 44 du même chapitre, il nous sert de clé pour saisir l'ensemble de la Bible. Jésus a interprété les Écritures, non pas comme si elles constituaient une collection aléatoire d'histoires, mais en tant que grand scénario unique qui parle de lui. Nous devrions en faire autant. Jésus est le fil conducteur qui unifie merveilleusement toute la Bible. Lorsque nous la lisons, notre objectif devrait être de chercher à y déceler Jésus. Voilà ce que les deux disciples n'avaient pas réalisé. Voilà pourquoi ils étaient sans intelligence et lents à croire. Ils connaissaient les histoires, mais ne percevaient pas *l'Histoire*.

Oh, combien nous trouver sur cette route ce jour-là pour écouter aurait été passionnant ! Imaginez combien cela a dû être fascinant d'entendre Jésus enseigner tout l'Ancien Testament en démontrant en quoi il parle de lui !

Chapitre 8

Des histoires disparates et le perfectionnement de soi : comment on m'a enseigné la Bible

J'ai grandi durant les années 1970-1980 et j'allais à l'Église à chaque occasion qui se présentait. Cela veut dire que ma famille s'y rendait chaque semaine, le dimanche matin, le dimanche soir et le mercredi soir. Ni la pluie, ni la grêle, ni la neige ne pouvaient nous en empêcher. On pouvait toujours compter sur notre présence !

Les Églises que nous fréquentions étaient de qualité ; on y enseignait la véracité de la Bible. Leurs membres aimaient le Seigneur et ils croyaient que la Bible était la Parole inspirée et infaillible de Dieu. Les pasteurs prêchaient fidèlement les Écritures, semaine après semaine. Les moniteurs d'école du dimanche en tiraient sans relâche leurs leçons. Il y avait des exemplaires de la Bible de tous côtés. La Parole était au centre de tout ce que nous faisons, mais il y avait un problème : on ne m'avait jamais inculqué l'Évangile.

Je ne veux pas dire par là qu'on ne m'avait jamais présenté la Bonne Nouvelle, car nous en entendions parler lors des camps bibliques, à Pâques et à quelques autres occasions durant l'année. On m'avait expliqué que j'étais un pécheur, que Jésus était mort pour payer la condamnation du péché et que si je croyais en Jésus, j'allais être sauvé. J'avais entendu ces vérités et répondu à l'appel de l'Évangile lorsque j'étais à l'école primaire.

Toutefois, j'étais exactement comme ces deux disciples sur la route d'Emmaüs. Je n'avais jamais saisi le fait que la Bible ne racontait qu'une seule grande histoire : celle de Jésus. Je pensais que l'Ancien Testament avait pour but de m'aider à comprendre qui était Dieu et à mener une vie qui lui plairait (ou plus exactement, une vie où j'évitais de m'attirer des ennuis). Je connaissais les prophéties messianiques, mais je ne croyais pas qu'elles étaient au cœur même du sens de l'Ancien Testament. Ces passages me semblaient simplement une sorte de bande-annonce destinée à connecter l'Ancien et le Nouveau Testament.

Par conséquent, je suis devenu un légaliste, un petit pharisien. Je croyais que je devais vivre d'une certaine manière pour plaire à Dieu, pour mériter son amour et son approbation. Je savais très bien qu'il m'aimait, mais il me fallait me comporter d'une façon précise pour qu'il m'aime *réellement*. Concrètement, je vivais en croyant plaire à Dieu, non pas sur la base de mon identité en Christ, mais sur celle de mes actes.

Pendant, je voyais aussi que je n'étais pas très habile sur le plan de l'obéissance à Dieu. J'étais déchiré, car je savais que je devais vivre d'une certaine manière, mais au fond de moi, ce que je voulais vraiment était tout autre. La solution que j'ai trouvée n'avait rien d'original : j'ai décidé d'avoir une double vie. Je me comportais d'une façon quand j'étais à l'Église ou que je passais du temps avec des amis chrétiens et d'une autre lorsque je me trouvais à l'école ou en présence de mes amis non croyants. Du point de vue du monde, j'étais un bon garçon, peu importe comment je me conduisais.

Il n'était pas très surprenant que j'aie arrêté d'aller à l'Église à partir de mon entrée aux études supérieures. Je ne faisais rien de bien méchant. C'était simplement plus facile de veiller tard le samedi soir en jouant à Super Mario Bros et de dormir jusqu'à midi le dimanche. Dieu était loin de mon champ de vision. Je n'ai jamais cessé de croire en lui. J'ai juste perdu tout intérêt.

Souvenez-vous, j'ai grandi en fréquentant des Églises où l'on croyait en la Bible ! Mais comme c'est souvent le cas, elle était enseignée en récits distincts. Dans leurs enseignements, mes moniteurs et

pasteurs adoptaient une approche moralisatrice, en particulier lorsque l'on abordait l'Ancien Testament. Que peut-on tirer d'autre du récit sur Joseph dans la maison de Potiphar qu'une leçon selon laquelle nous devons résister au péché ? Où peut-on se cantonner devant l'histoire de Moïse, si ce n'est dans l'idée que tout ce qui compte, c'est de travailler dur pour Dieu, même si cela semble n'avoir aucun sens ? Comment relier l'histoire de Jonas à notre époque sans y voir uniquement une mise en garde contre les dangers de la tentative d'échapper à Dieu ?

Voilà ce que j'avais retenu de la Bible. « Fais ceci pour plaire à Dieu. Ne fais pas cela, car il en sera attristé. » Chaque dimanche, un autre point à faire ou ne pas faire s'ajoutait à ma liste mentale toujours plus longue des critères essentiels pour plaire à Dieu.

Durant toutes ces années, on ne m'a jamais parlé du fil conducteur unique qui reliait toute la Bible. On ne m'avait pas appris à rechercher Jésus dans chacune des histoires. Malheureusement, c'est la raison pour laquelle je suis passé à côté de l'Évangile.

Chapitre 9

L'Évangile : ce dont nos enfants ont réellement besoin

Malheureusement, mon histoire n'est pas un cas isolé. Peut-être avez-vous expérimenté la même chose. Je vous raconte ce que j'ai vécu, car je veux vous rappeler (et à moi-même autant qu'à vous) la nécessité de focaliser nos ministères auprès des enfants sur l'Évangile. Lorsque j'étais petit, je voulais réellement suivre Dieu. Je désirais en savoir davantage sur lui et le connaître. Mais sans le fil conducteur qui est Jésus, je me suis retrouvé sans espoir et troublé, tout comme les deux disciples de la route d'Emmaüs. C'est la raison pour laquelle j'ai failli tout abandonner, m'ajoutant à la catégorie des 70 % de jeunes adultes qui s'éloignent de l'Église. La même chose pourrait arriver à nos enfants aujourd'hui si nos ministères ne se focalisent pas sur l'Évangile.

Les événements spéciaux sont une merveilleuse initiative, mais l'activité en soi n'offre pas la vie. Rester occupé n'a jamais permis à quelqu'un d'être en règle avec Dieu. Adopter un comportement moral est une très bonne chose, mais cela n'apporte pas la vie. Avoir une conduite irréprochable et vertueuse n'a jamais fait obtenir un statut parfait devant le Seigneur. Connaître la Bible est excellent, mais des notions intellectuelles qui n'atteignent pas le cœur ne peuvent créer la vie. Regardez où cela a mené les disciples d'Emmaüs (et moi-même) !

Seul l'Évangile peut offrir à nos enfants la vie, l'espérance, la paix et la joie. Lui seul peut satisfaire nos plus profondes aspirations

et transformer le cœur et l'existence de nos enfants. Voilà pourquoi nous ne devons jamais nous écarter de l'Évangile, pas même pour un seul jour. L'Évangile n'est pas seulement ce que nous partageons pour aider les enfants à atteindre la foi qui sauve ; il doit être l'essence même de tout ce que nous enseignons, absolument chaque fois que nous le faisons. J. D. Greear a exprimé cette pensée ainsi :

Pour plusieurs évangéliques, l'Évangile a eu pour unique fonction de leur servir de rituel d'entrée dans la foi chrétienne. C'est la prière qui nous permet de nous engager dans une relation avec Jésus-Christ. Le tremplin duquel nous plongeons dans la piscine du christianisme. Après être entrés dans cette piscine, nous nous occupons ensuite des « vraies affaires » du christianisme [...] L'Évangile, par contre, n'est pas simplement le tremplin duquel on saute dans la piscine du christianisme ; *c'est la piscine*¹.

Puisque l'Évangile est au cœur de la Bible et de la vie du disciple, il ne peut donc jamais être évité. Il est toujours pertinent et il ne doit jamais être mis de côté. L'épître de Jude me rappelle cela chaque fois que je la lis. Après de brèves salutations, voici comment Jude commence sa lettre :

Bien-aimés, alors que je désirais vivement vous écrire au sujet de notre salut commun, je me suis senti obligé de vous envoyer cette lettre pour vous exhorter à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes. Car il s'est glissé parmi vous certains hommes dont la condamnation est écrite depuis longtemps, des impies, qui changent la grâce de notre Dieu en dérèglement, et qui renient notre seul maître et Seigneur Jésus-Christ (Jud 3,4).

Jude avait eu l'intention d'explorer des questions plus profondes au sujet de la foi avec l'Église primitive. Toutefois, après avoir appris que certains hommes s'étaient introduits dans l'Église et l'induisaient en erreur, il a compris qu'il lui fallait l'encourager à lutter pour la

1. J. D. Greear, *Évangile*, Trois-Rivières, Québec, Éditions Cruciforme, 2018, p. 36.

foi en combattant pour l'Évangile. Jude voulait qu'elle conserve à cette Bonne Nouvelle sa place centrale afin d'être protégée des faux enseignements qui avaient surgi au sein de la communauté.

Lorsque je réfléchis à la façon dont Jude concevait l'Évangile, je vois des cercles concentriques semblables aux couches d'un oignon. Dans sa forme la plus élémentaire, l'Évangile se trouve au centre². Chaque épaisseur qui l'entoure lui reste attachée, tout en l'amplifiant. Voilà pourquoi Jude considérait les choses plus profondes sur lesquelles il avait voulu écrire comme le « salut commun ». Tout est relié et c'est l'Évangile qui est au milieu. Jude aurait aimé évoquer certaines de ces couches externes, mais il a ressenti le besoin d'encourager plutôt l'Église à se battre pour maintenir l'Évangile au centre. Si le cœur s'effondre, tout ce qui l'entoure suivra.

C'est la raison pour laquelle *tout* ce que nous faisons doit être ancré dans l'Évangile. Les parents doivent intégrer un ministère centré sur celui-ci, de même que ceux qui ont une responsabilité auprès des enfants. Ces derniers ont besoin de grandir au sein d'une œuvre centrée sur l'Évangile. Et cela commence, en grande partie, par ce que nous leur enseignons.

2. 1 Corinthiens 15.1-8.